

UNE
PROMENADE EN SUISSE

ET
AU LAC MAJEUR

(Juillet et août 1850).

—
LETTRE IV.

A M. D...

27 juillet 1850.

Nous sommes à *Thun*, mon cher ami, au moment où je te prends pour mon compagnon de voyage ; c'est, dit-on, une petite ville aimable et gracieuse ; mais, à l'heure où nous y arrivâmes, elle s'enveloppait des plus épaisses ténèbres de la nuit, et le lendemain matin, une brume impénétrable la voilait de ses plis flottants qu'à peine pouvaient percer les créneaux dentelés du donjon antique dont la masse grisâtre semble se confondre avec les rochers au milieu desquels il est bâti.

Ici commence, à proprement parler, notre excursion dans l'Oberland ; amarré aux murs mêmes de l'hôtel où nous avons passé la nuit, nous attend un élégant bateau à vapeur tout étonné, ce semble, de sillonner triomphalement des contrées abruptes et sauvages où naviguaient seules naguère quelques pauvres barques, jouets des vents et des flots.